

THEODORAKIS CONCERT 3

ARCADIES N° I, VII, VIII

EMI

Columbia





PHOTO X

MIKIS THEODORAKIS

Né en 1925 dans l'île de Chios, dès l'âge de 7 ans, il apprend à chanter des hymnes byzantins de tradition très ancienne. À 12 ans, au lycée, il forme un petit orchestre et commence à écrire de la musique. En 1939 il compose «la chanson du capitaine Zacharias» qui deviendra, pendant la guerre, la chanson de la résistance grecque. Dès 1940 il est membre de l'organisation de la jeunesse nationaliste. Il dirige des chorales et donne son premier concert en 1942 où est jouée son ode byzantine «Kasiani». Le reste de sa vie, où se mêlent toujours l'action politique et l'activité musicale, est assez bien connu. (voir son livre «Journal de Résistance» paru en 8 langues, dont le français : édition Flammarion). Compositeur d'une vingtaine d'œuvres pour le concert (oratorios, symphonies, concertos, sonates etc.) de 4 partitions de ballet (dont «Antigone» représenté au Covent Garden de Londres, «les Amants de Teruel» etc.), de musiques de film, dès 1960 il décide de ne plus composer que des «cycles de chants populaires». A ce jour, 450 chants sont écrits (sur des poèmes de Lorca, Seféris, Elytis, Ritsos, Behan, Neruda etc.). Depuis le 13 avril 1970, date de sa libération et de son arrivée à Paris, il parcourt le monde, dirigeant son orchestre et chantant avec ses solistes. «Chants de soleil pour les peuples de bonne volonté, ou hymnes de tempête explosifs comme des bombes, ces concerts sont dans tous les pays toujours la même fête où la musique coule à flots».

MARIO BOIS



PHOTO X

TAKIS SINOPOULOS

Sinopoulos, Anagnostakis et Katsaros, tous trois de la même génération, représentent les trois grandes figures de la poésie grecque de l'après-guerre, une poésie fortement marquée par la Résistance et par la douloureuse défaite des forces progressistes pendant la guerre civile (1947-1949). Sinopoulos a publié ses œuvres poétiques dans de nombreuses revues et en plusieurs recueils. Il est également un peintre de talent.

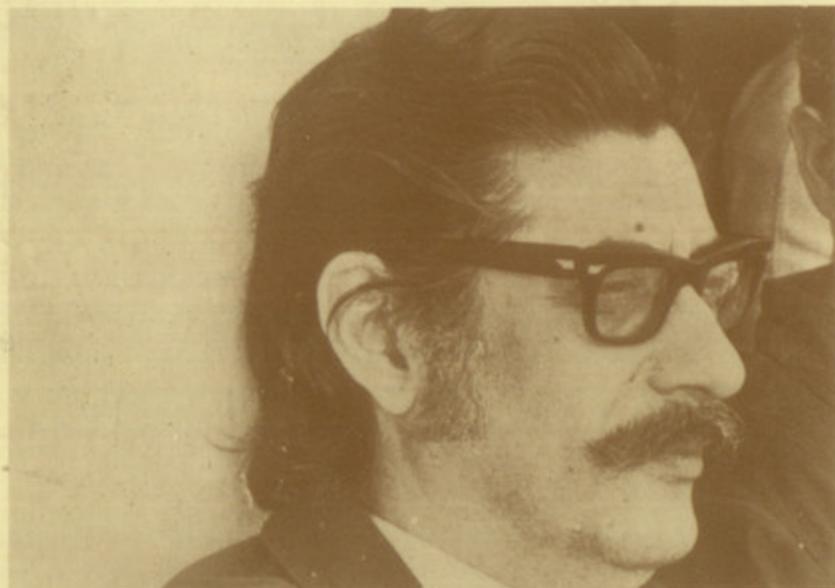


PHOTO X

MANOLIS ANAGNOSTAKIS

Manolis Anagnostakis, poète d'origine crétoise, est né en 1925 à Salonique. Il vit en Grèce où il est Docteur en médecine. Grand résistant, il fut condamné à mort pendant la guerre civile. Un des plus importants poètes grecs contemporains, il a une grande influence sur la jeune génération littéraire de son pays.



PHOTO ARCHIVE PANOS

MARIA FARANDOURI ET PETROS PANDIS

MADE IN FRANCE

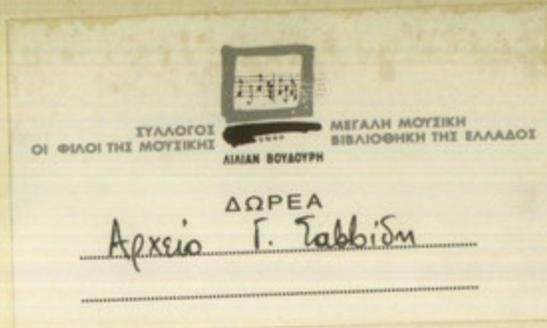
stereo

PATHE MARCONI EMI © 1974

TROIS A

MUSIQUE DE MIKIS

ORCHESTRE SOUS LA DIRECTION



FACE I

ARCADIE VII 9'30

LE SURVIVANT (O Epizon)

POÈME DE TAKIS SINOPOULOS
CHANT : MARIA FARANDOURI

Quel est ce lieu quel est-il donc
Sur quelle pente la tête prise
Dans la gueule ouverte du soleil
Les bras et les jambes
Dévorés
Par la rage du soleil
Quel est ce lieu ô mes enfants
Vous qui êtes si haut si blancs
Toi mon père si haut si blanc
Toi ma mère si haute et si blanche
Quel est ce lieu quel est-il donc
Sur quelle pente la tête prise
Dans la gueule ouverte du soleil
Où suis-je donc
En quel pays en quelle terre
Enfouie sous la terre
Dans quelles montagnes qui brûlent le regard
Vigilant le regard à l'affût
Parmi les pierres desséchées
Alors que j'écoute les pas
Et le murmure
Et l'ordre impérieux
Que j'écoute l'obstination
La vantardise
Le repentir et que j'écoute
Cette autre voix plus sereine
Plus assurée
Quel est ce lieu quel est-il donc
Morceaux de verres éparés
Ici et là parmi les monts
Guenilles et papiers qui pourrissent
Ici et là parmi les monts
Blancs et si hauts
Un cri sans voix
Et moi où suis-je
Oh moi où suis-je
Dépassant une forêt d'araignées
M'enfuyant sans cesse
Errant dans une forêt de tambours
M'obstinant à faire entendre ma voix
Parmi ces temps
Cognant et reconnaissant
Aux portes aux fenêtres derrière lesquelles sont enfermés
Ces temps
Le visage scrutateur annonçant la nuit
Qui loge au sein de la nuit
De même que la graine loge dans la terre
Le charbon dans la braise
La peur et le désespoir
Dans la voie des hommes
Quel est ce lieu quel est-il donc ?

ARCADIE I 16'

POÈMES DE MIKIS THEODORAKIS
CHANT : PETROS PANDIS

JE SUIS EUROPÉEN (Íme Européos) 2'54

Je suis Européen, j'ai deux oreilles, l'une
pour entendre, l'autre qui reste insensible.
Qu'un Tchèque, qu'un Russe, qu'un Polonais
gémisse - et voici
Tout homme atteint, voici le ciel qui s'effondre !
Mais qu'un Noir, qu'un Grec ou qu'un Hindou
s'affligent,
Je m'en moque : c'est à Dieu d'y pourvoir.
Je suis Européen, j'ai deux oreilles dont l'une
est seule réceptive aux grincements de l'Est.
Le fascisme peut frapper de nouveau à ma porte,
aucun de ses coups
Ne saurait me tirer du sommeil. J'ai deux oreilles,
l'une est immense et l'autre rabougrie.
A tout instant, dans la béatitude, je savoure ma
civilisation.

2-LOIN AUX NEIGES DE RUSSIE (Psilá stis Rossias) 3'35

Profondes sont les neiges de Russie sous les
rafales des vents nordiques.
La race blonde peut venir à l'aide, l'esclave
misérable attend.
On nous adresse des chants d'amour, des fleurs
et des discours ardents.
Quant aux autres ils nous flanquent leur VI^e
flotte en rade du Phalère.
Les esclaves endurent et soupirent : une
génération encore est foutue.
Tout le monde nous promet le paradis pour 1999 !

3-LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION (I Kionoia tis Katanoloseos) 3'22

Occident, tes oreilles sont bouchées, ta vue s'est
voilée, Occident.
La société de consommation étouffe ton âme sous une
lourde tunique.
Ruines fumantes que ta civilisation ! Tes paroles
bourdonnent comme des moustiques.
Qui survolent les marais de la production
industrielle.
Porteurs d'épidémies, de mensonges et d'hypocrisie.
Cinq cent mille morts en Indonésie.
En Europe, de nouveaux camps de concentration.
A l'ombre de l'Acropole, on bannit, on déporte.
Tu ne vois rien, tu n'entends rien : à deux cents
à l'heure
Tu files vers ta propre mort sur ta grand sport
modèle 1969.

FACE II

ARCADIE I (SUITE)

POÈMES DE MIKIS THEODORAKIS
CHANT : PETROS PANDIS

4- MON FILS (O Yíos Mou) 3'49

Mon fils a neuf ans, mon fils a neuf ans.
Neuf hivers, neuf étés. D'un éclair nous
chargeons son regard.
Il retient les flots de ses deux mains.
Ils lui ont fait lever les bras, ils lui
ont collé le dos au mur,
Ils mesurent le bruit de sa respiration,
Ils fouillent son petit cœur.
Comme si nous habitons un ghetto juif.
Entourés de gardes nazis de bêtes fauves.
Zitouna 1968 : nous voici à vivre ma
troisième déportation.

5-O MONTAGNES (Ó Vouná) 2'20

O antiques montagnes, montagnes d'Arcadie.
Montagnes altières, insoumises, ô montagnes
loyales !
L'honneur est hors de prix, l'honneur est
introuvable, l'honneur est mort.
Un enfant souffre - mon propre enfant -
En enchaîné je regarde les sapins :
Je n'ai d'autre espoir que les arbres.

2-CHARIS (Charis) 1944 9'40

Nous étions tous ensemble
A déployer nos heures sans nous lasser
Nous chantions tous bas
Pour les jours qui allaient venir
Chargés de visions multicolores
Charis chantait
Nous nous taisions
Sa voix faisait naître
Des petits incendies
Des milliers de petits incendies
Qui embrasaient notre jeunesse
Nuit et jour il jouait à cache-cache
Avec la mort
Dans chaque recoin chaque ruelle
Il palpitait
Oubliant son propre corps
Pour faire aux autres le présent
D'un printemps
Nous étions tous ensemble
Mais on eût dit que lui
Était tous à la fois
Un jour quelqu'un nous murmura à l'oreille :
«Charis est mort».
On fa tué ou quelque chose d'approchant
Ce sont des mots que nous entendions chaque jour.
Personne ne l'avait vu
C'était au crépuscule.
Il devait serrer les poings
Comme toujours
Dans ses yeux se grava
Une joie indélébile
La joie de la vie nouvelle
Mais tout cela était simple
Et le temps est court
Personne n'arrive au but
Nous ne sommes plus tous ensemble :
Deux ou trois ont émigré
Tel autre s'est retiré au loin
Dans une attitude équivoque
Et Charis a été tué.
Les uns sont partis et d'autres sont venus
Les rues neuves se sont remplies
Une foule insupportable se répand
Voici qu'à nouveau les drapeaux ondulent
Le vent fouette les bannières
Les chansons flottent dans l'abîme
Et si parmi les voix
Qui le soir percent
Inexorablement les murailles
Tu en as distingué une, c'est la sienne
Elle fait naître de petits incendies
Des milliers de petits incendies
Qui embrasent notre jeunesse indomptable
C'est sa propre voix
Qui bruit parmi la foule
Qui à l'entour tel un soleil
Étreint l'univers
Et fauche le désespoir
Tel un soleil
Qui nous montre tel un soleil éclatant
Les cités radieuses
Qui s'ouvrent devant nous, ruisselantes
De vérité et de lumière sereine.

ARCADIE VIII 15'45

POÈMES DE
MANOLIS ANAGNOSTAKIS
CHANT : MIKIS THEODORAKIS
MARIA FARANDOURI

1- JE PARLE (Miló) 6'05

Je parle des mères aux pieds nus
Qui errent parmi les ruines
Des villes enflammées
Des cadavres amoncelés dans les rues
Et des maqueux-poètes
Qui sont pris de frayeur la nuit
Sur leur seuil

Je parle des nuits sans fin
quand la lumière décroît
Au point du jour
Des camions surchargés
Et des pas
Sur les dalles humides.

Je parle des cours de prison
Des larmes du condamné à mort

Mais je parle surtout
Des pêcheurs
Qui ont abandonné leurs filets
Pour suivre ses pas
Et quand Lui devient las
Eux ne se sont pas reposés
Et quand Lui les eut trahis
Eux n'ont jamais renoncé
Et quand Lui fut glorifié
Eux détournèrent le regard
On leur crachait au visage
On les crucifiait
Mais eux toujours sereins
Prenaient un chemin qui n'avait pas de fin
Sans que leur regard
ne s'obscurcisse ou ne fléchisse.
Debout et seuls
Dans la solitude terrible de la foule.

ARCADIES

MIKIS THEODORAKIS

COLLECTION DE MIKIS THEODORAKIS

ZATOUNA - ARCADIE

27 janvier 1968

Après 5 mois de prison sans procès, et après de multiples complications juridiques, Théodorakis est libéré.

13 août 1968

Un jeune étudiant, Alekos Panagoulis, commet un attentat manqué contre le Président du Conseil Papadopoulos.

21 août 1968

La Sûreté vient chercher Théodorakis ainsi que sa famille et les déporte dans un village de montagne : Zatouna. Mikis y fait une rechute de tuberculose.

19 octobre 1969

On annonce officiellement que Theodorakis a été transféré au camp pénitencier d'Oropos au nord d'Athènes. On donne comme justification que là il sera plus facile de le soigner.

Au cours de ces 14 mois à Zatouna, tout en gardant dans la mesure du possible des contacts secrets avec ses camarades de la clandestinité, Théodorakis compose les 10 cycles de chants sous le titre commun d'Arcadie. Il ressentait un "besoin désespéré de poésie", de textes poétiques. Il emploie tous moyens non apparents pour qu'on lui fasse parvenir des "textes de poètes grecs d'aujourd'hui, des textes brûlants" écrit-il. "...j'écrirai si je le peux 50 Arcadies". Il compose 10 de ces "cycles de chants", de ces chansons-fleuves qui sont parfois des cantates, parfois des oratorios populaires (tels Arcadie V plus connu sous le titre La Marche de l'Esprit). Chacun des 10 Arcadies groupe les textes d'un même poète (Arcadie II et III : Eleftheriou - IV. ; Kalvos - V. Sikelianos - VII. ; Sinopoulos - VIII. ; Anagnostakis - IX. ; Kalatzis). Quand il n'a pas de textes poétiques dont il a besoin pour composer, Théodorakis les écrit lui-même (Arcadie I - VI - X).

Sa musique est, aussi officiellement que rigoureusement, interdite dans toute la Grèce. Mais dans le village de Zatouna, malgré la surveillance et les menaces, les habitants commencent à montrer au "prisonnier" de la sympathie puis de l'affection. Chaque fois qu'ils le peuvent, ils s'approchent de l'une ou l'autre des fenêtres du compositeur, pour écouter un peu de cette musique qui est la leur. A mesure que les jours passent, les policiers eux-mêmes commencent à connaître les chansons. Vers la fin du séjour à Zatouna, un soir, il arriva même que policiers et villageois vinrent trouver Mikis et lui dirent ouvertement :

"- Allons, joue pour nous Le Survivant et Charis"...

MARIO BOIS

DANS SON LIVRE "JOURNAL DE RESISTANCE", THEODORAKIS ECRIT :

- « 29 juillet 1969. Aujourd'hui est le jour de mon anniversaire. A présent on m'oblige à demeurer enfermé à longueur de journée.

Seule sortie : de onze heures à midi pour la signature au poste.

- Chantez-nous votre chanson «Charis», monsieur Mikis, me supplient les plus jeunes gardiens. Je m'exécute et je ressors pour leur expliquer :

- Charis n'est pas mort. Car on a encore besoin de lui. Nous qui sommes ici, verrouillés dans cette maison - assiégés.

- Vous qui êtes verrouillés dans ce village - assiégés. Les Grecs qui sont verrouillés dans les décrets militaires - assiégés.

- Nous sommes tous logés à la même enseigne, me disent-ils.

Avant d'avoir complètement achevé «Le survivant» (Arcadia VII) j'avais commencé à travailler sur deux poèmes de Manolis Anagnostakis, «Charis»

et «Je parle». Depuis tant d'années je projetai cette collaboration ! Mais maintenant le moment est venu.

Je joue ma nouvelle composition à un brigadier arrivé de fraîche date. C'est un homme déjà âgé. La musique le porte aux confidences.

- Dire que je t'ai traqué partout pour te tuer, durant la guerre civile. Et aujourd'hui je dois te surveiller, ne pas te quitter d'une semelle

même quand tu vas aux toilettes ! Maintenant que je te connais cela me révolte d'avoir à te traiter comme une bête malaisante.

Je lui offre un verre de marc. Il écoute la musique avec beaucoup d'émotion. Quand j'ai fini de jouer, il me serre dans ses bras

et me dit à haute voix, sans craindre les autres gardiens :

- Comment peut-on oser t'enfermer dans ce patelin, toi qui as fait vibrer nos cœurs !

Il s'en va alors au poste de gendarmerie et demande à voir son chef pour lui faire un rapport.

- J'étais de garde chez Mikis, dit-il. Il m'a joué du piano. Je ne puis demeurer plus longtemps à ce poste.

Il est mis aux arrêts de rigueur pour un mois. Il a une femme et un enfant.

Des sous-officiers, des gendarmes montent chez moi pour m'écouter jouer et chanter. Je les vois souvent émus.

Quant aux habitants du village, ils me font parvenir des messages : «Laisse ta fenêtre ouverte quand tu joues.

Nous restons assis au jardin dans l'attente de ta musique».

J'ouvre donc toutes grandes mes fenêtres et je chante «Charis».

...Jusqu'à quelle distance peut porter une voix...

...Jusqu'où peut voyager une chanson...

Μήνυμα για τους νέους

MESSAGE AUX JEUNES GRECS

Σέ σᾶς "Έλληνες φοιτητές καί

φοιτήτριες πού ἀνηρώνατε τή βία καί τήν τρομοκρατία κατακτήσατε ξανά

τούς δρόμους τῆς Ἀθήνας. Σέ σᾶς νέοι καί νέες τῆς Ἑλλάδας πού κρατᾶτε μέσα σας ἀσβηστή τή

φλόγα γιά τήν τιμή καί τήν λευτεριά τοῦ λαοῦ μας. Σέ σένα ἀτίθαση ἑλληνική νεολαία πού θά συντρίψεις

μιὰ μέρα μέ τήν ὀρμή σου τήν τυραννία, σέ σένα ἀφιερώνω αὐτή τήν μουσική σύνθεση. Είναι ὁ

Χάρης τοῦ Μανώλη Ἀναγνωστάκη. Ἐμπνευσθεῖτε ἀπό τήν φωνή τοῦ Χάρη «πού σάν ἥλιος λαμπρός μᾶς

δείχνει τίς χρυσές πολιτείες πού ξανοίγονται μπρός μας λουσιμένες στήν ἀλήθεια καί στό αἶθρο τό φῶς».

Τό ἔργο αὐτό τό συνέθεσα τό 1969 ὅταν βρισκόμουν στή Ζάτουνα, τήν πε-ρίοδο τῆς Μεγάλης Νύχτας.

"Ὅμως τό παρουσίασα γιά πρώτη φορά αὐτές τίς μέρες πού περιοδεύω στήν Ἰταλία, γιατί πιστεύω

ὅτι ἔφτασε πιά ἡ ὥρα τοῦ Χάρη, ἡ ὥρα τῆς καινούργιας Ἀνοιξης. Ὁ Χάρης σκοτώθηκε. Σκοτώθηκε

γιά μᾶς. Γιά τήν τιμή μας καί γιά τήν λευτεριά μας. Ὁ Χάρης σήμερα εἶστε ὅλοι ἐσεῖς οἱ νέοι

καί νέες τῆς Ἑλλάδας. Ὁ Χάρης ἀνάβει ξανά μέσα σας «χιλιάδες μικρές πυρ-καγιές». Ἀκολουθεῖστε

τό δρόμο τοῦ Χάρη. Γιά νά ξεχυθῆ καί πάλι τό πλῆθος ἀβάσταχτο στούς δρόμους. Γιά νά ἀνεμίσει

καί πάλι οἱ σημαίες. Γιά νά μαστιγώσῃ ξανά ὁ ἀέρας τᾶ λάβαρα. Γιά νά κιναιτισοῦν ξανά μέσα στό

χάος τραγοῦδια. Ὁ Χάρης ζῆ. Ὁ Χάρης ζῆ καί τραγοῦδᾷ. Φωνάζει ἀφοβα μπροστά στά μοῦτρα τῶν

τυράννων -Κάτω ἡ Χούρτα». Ὁ Χάρης παλεύει — ὁ Χάρης ὀργανώνεται καί ὀργανώνει. Ὁ Χάρης χτυπᾷ,

ἀδιάκοπα, ξέφρενα, ἀέπτητα. Ὁ Χάρης γνωρίζει ὅτι θά κατακτήσῃ τή λευτεριά του μέ τό ὄπλο στό χέρι.

Κι' ἂν σκοτωθεῖ ὁ Χάρης ξέρεῖ ὅτι θά ζῆ πάντα μέσα στίς καρδιές τῆς ἀτίθασης Ἑλληνικῆς Νεολαίας

C'est à vous Etudiants grecs qui, bravant la violence et la persécution, avez envahi les rues d'Athènes.

C'est à vous Jeunesse grecque qui maintenez en vous la flamme pour l'honneur et la liberté de notre peuple.

C'est à toi Jeunesse héroïque indomptable qui un jour balaiieras par ta fougue la tyrannie, c'est à toi

que je dédicace cette composition musicale. C'est Charis de Manolis Anagnostakis.

Inspirez-vous de la voix de Charis "qui comme un soleil radieux nous montre les cités éblouissantes

réouvertes devant nous baignées de vérité dans la lumière éclatante".

Cette œuvre, je l'ai composée en 1969 quand je me trouvais à Zatouna, dans la période de la Longue Nuit.

Mais je l'ai présentée pour la première fois ces jours-ci au cours de ma tournée en Italie, car je crois le moment

venu, celui de Charis, du Printemps nouveau. Charis est mort. Il est mort pour nous. Pour notre honneur

et notre liberté. Aujourd'hui est en vous, Jeunesse grecque, Charis allumé en vous des

"miriades de petits incendies". Suivez la route qu'a pris Charis. Pour que des foules se déversent dans les rues

de nouveau. Pour que des drapeaux battent le vent. Pour que l'onde des chansons recouvre le chaos.

Charis vit. Charis vit et chante. Sans peur il crie devant la face des tyrans "A bas la Junte". Charis se bat - Charis

s'organise et organise. Charis frappe sans relâche, comme un dément, sans pitié. Charis maintenant sait

qu'il retrouvera la liberté, l'arme à la main.

Il sait que s'il tombe foudroyé il vivra toujours dans les cœurs de l'indomptable Jeunesse grecque.